À un élève du futur

Dans l’ancien temps

Avant de commencer, il faut que je te dise que dans l’ancien temps, on n’apprenait pas l’amour. On apprenait à être le meilleur, à avoir les meilleures notes. Tu ne peux pas imaginer cela tant c’était insensé. Il y avait le meilleur ou disons les trois ou cinq meilleurs et puis il y avait les autres, ceux qui mémorisaient moins, ceux qui suivaient moins les leçons. Tu peux comparer cela à un peloton de course cycliste qui s’étale, avec les premiers loin devant, les moyens dans le peloton et les derniers qui se trainent loin derrière. Le pire est que tout le monde était d’accord avec le système.

Tu ne comprends pas ? Tu ne peux pas imaginer des élèves largués loin derrière alors que les premiers caracolent en tête ?

Avant que le système ne se grippe définitivement, ce qui a donné naissance à l’école telle que tu la connais, la société était différente, plutôt égoïste, ne pensant pas au futur.

Par exemple, il y avait quelque chose que l’on appelait le « mauvais élève ». S’il ne parvenait pas à comprendre les leçons, il recevait de mauvaises notes aux examens et puis on passait à la leçon suivante où il comprenait encore moins. On ne pensait même pas à l’aider, où très rarement.

Mais je vois que tu hausses les sourcils. Tu ne me crois pas, n’est-ce pas ?

Alors je vais tout te raconter. Revenons en arrière dans le passé, lorsque nous ne savions pas encore comment faire pour changer le cours du destin de la Terre. Regarde bien ce qu’il nous a fallu faire. Pour toi, ce que je vais te raconter semblera aller de soi. Mais dans cette époque barbare, nous ne pouvions même pas concevoir de changer. C’était comme ça, on n’y pouvait rien. Enfin, on n’y pouvait presque rien jusqu’au jour où.

Bienvenue au cours d’instruction terrienne

L’Apprentissage de l’Amour

Curieux titre, surtout le mot « terrienne » que l’on ne rencontre pas à tous les coins de rue. Eh bien disons que l’éducation, puisque c’est de cela qu’il s’agit, a quelque chose à voir avec le futur, la vie ou la survie dans le futur. Mais la vie, quand, comment, où, pourquoi ? Et puis, dans quelle société ? Ben oui, l’éducation vise la vie dans une certaine société ?

Il se trouve qu’aujourd’hui, nous communiquons tellement loin, tellement vite via les réseaux sociaux et internet que la « société » comme on l’entendait avant n’a plus beaucoup de sens. Mais alors, la société est-elle l’humanité ? Eh ben non parce qu’aujourd’hui, étant donné l’étendue des problèmes écologiques, étant donné que la supériorité artificielle de l’Homme d’antan en a un coup dans l’aile, peut-être qu’il faudrait étendre l’idée de société à toutes les espèces vivantes.

Il se trouve qu’aujourd’hui, il y a quelque chose qui nous unit tous : l’Amour. Je sais que ça ne paraît pas évident.

Alors, on pourrait me dire que l’on ne peut pas aimer tout le monde, qu’il n’y a que quelques personnes que nous connaissons et aimons vraiment.

***Vrai, sauf qu’il y a sur Terre et peut-être ailleurs un potentiel d’Amour presque infini. Tu ne sais ni qui, ni où, ni comment, mais il y a des gens que tu aimerais comme un dingue si tu les connaissais – des amitiés, des complicités, comme tu n’en as peut-être jamais connu. Et ce n’est pas limité à l’être humain. Il y a certainement d’autres individus d’autres espèces que tu adorerais si tu les connaissais. Ils sont loin de toi, et peut être dans un autre temps futur. D’une manière où d’une autre, l’amour vous lie.***

***Donc, nous sommes potentiellement liés à un nombre infini d’individus, de toutes sortes d’individus, de toutes sortes d’espèces. La colle qui nous lie est l’Amour. Et ça c’est toi, c’est moi, mais chacun de nous et chacun de ces individus potentiellement aimés a lui aussi une infinité de liens d’amour potentiels, et ça se croise et recroise. Oui, nous sommes liés, tous liés d’une manière ou d’une autre.***

Mais alors et l’instruction dans tout ça ? L’instruction, ha, l’instruction, voyons, voyons, à quoi cela peut-il bien servir ? Apprendre des choses, oui, c’est ça apprendre des choses. Bien, mais… il y a quelque chose de plus important. Bon, mais alors quoi, à quoi sert l’instruction ? Et puis nous parlions d’amour.

Et bien disons que l’instruction permet d’apprendre à faire des choses lesquelles permettent de vivre, de survivre et surtout, de ***continuer d’aimer***.

Mais c’est nouveau ça ! Oui, mais nous voulons une société bienveillante. Ah ? Mais comment on fait ça ? Eh bien voilà la question, la bonne question ; on fait ça par l’instruction. ***Bien faite, elle apprend comment construire une société bienveillante. Bienveillante entre les êtres humains ? Pas seulement ; bienveillante vis-à-vis des autres et bienveillantes vis-à-vis de nos cousins des autres espèces, bienveillante quoi !***

Et un jour, grâce à l’instruction terrienne, nous aurons une belle planète, une Terre propre, où l’Amour règnera et continuera à régner parce que nous saurons comment faire.

Vu d’ici et maintenant, c’est un discours bien naïf, fleur bleue. Seulement voilà. ***L’Amour est l’outil puissant, la colle qui nous unit et surtout qui nous unit au futur.*** Il pourrait bien nous sauver. Parce que la direction que nous suivons n’est pas naïve. Nous nous trouvons sur un radeau de fortune fait de rondins mal attachés sur une rivière tumultueuse. Nous nous maintenons tant bien que mal au gré des événements, mais il y a un tournant et derrière, une cataracte qui va nous engloutir, et au fond des chutes d’eau vertigineuses, des rochers qui vont nous briser comme du verre.

L’éducation – apprentissage de l’Amour – nous offre une rive sur laquelle poser nos bagages et réfléchir à la suite du chemin. Sans Amour, le destin on s’en fout. Avec l’Amour, nous avons une belle raison de vivre : ***continuer d’aimer la vie***.

L’instruction, c’est apprendre à Aimer !

Bienvenue au cours d’instruction terrienne !

Méthode de travail

Échelle d’importance des données

Dans l’analyse d’un système d’organisation – dans notre cas, l’Enseignement –, il est nécessaire de déterminer l’importance d’une donnée ou d’un fait. Est-ce essentiel, très important, plutôt important, assez important, peu important, pas important, ou pas voulu du tout ? Cela donne du « relief » à votre analyse.

Voici une échelle utilisable :

***6. Essentiel, vital***

***5. Très important***

***4. Plutôt important***

***3. Assez important***

***2. Peu important***

***1. Pas important***

***0. Pas voulu du tout***

Il y aura probablement une échelle négative. Mais plutôt que de longues explications, nous allons expérimenter l’échelle ci-dessus.

Analyse critique du système éducatif

Utilisons notre échelle d’évaluation des importances

***Système actuel***

Tout en haut à 6, nous avons la Loi qui définit la structure et les actions de l’Instruction nationale. La Loi est à 6, puisque personne ne peut la remettre en cause. Elle est considérée comme « essentielle, vitale ». C’est une sorte de Dieu « pensant » ou « non-pensant » qui régit tout.

Descendons l’échelle des importances. À 5, nous trouvons le Ministre et le haut de la hiérarchie administrative. Ce sont eux qui commandent, mais leurs décisions ne peuvent pas violer la Loi.

De 4 à 3, nous avons les échelons descendants de la hiérarchie.

À 2 nous avons le professeur. Il est « peu important » relativement puisque ses opinions, observations et pouvoirs de modifier les méthodes d’éducation et d’organisation de la classe et de l’école sont très limitées. C’est en cela qu’il est peu important dans le système – il obéit à la hiérarchie et à la Loi. Le parent d’élève doit se situer dans cette zone de l’échelle. On ne l’entend pas ou si peu.

À 1, nous avons l’élève. Pas important. Qui a déjà entendu parler d’un élève ou groupe d’élève en train de faire des propositions pour changer le système scolaire et d’être entendu. Ils n’essayent même pas. L’élève se conforme totalement au système. Il obéit et a au-dessus de lui toute la hiérarchie de l’école et la Loi.

***Hiérarchie des responsabilités selon une autre logique.***

À 6, essentiel, vital, nous avons l’élève, tous les élèves sans exception.

À 5, très important, nous avons le professeur, l’enseignant. Sa valeur repose sur la réussite de l’élève, de chaque élève.

À 4 nous aurions le chef d’établissement qui dépend de ses professeurs et de ses élèves pour sa valeur. S’il fait réussir ses professeurs en faisant réussir les élèves, nous avons un excellent chef.

En descendant l’échelle, nous avons une hiérarchie de plus en plus élevée et pourtant de moins en moins importante selon nos critères. Plus le niveau est élevé plus ils ont la responsabilité de faire réussir les niveaux en-dessous d’eux, jusqu’à l’élève (le plus essentiel de tous). En fait, ils ne tireraient leur importance uniquement dans la mesure où ils considéreraient l’élève et le professeur comme étant les éléments les plus importants de l’échelon, et qu’ils agiraient ainsi.

Tout en bas, le moins important, nous aurions la Loi. La Loi est intéressante, car elle permet de standardiser des façons de faire, d’organiser et de gérer. Mais elle ne repose que sur la réussite de l’élève et du professeur. Si elle ne répond pas à cette réussite, on souffle dessus et elle s’envole dans un nuage de poussière.

Ce nouveau point de vue repose sur une autre conception de l’observation *: le système de points de vue de terrain multiples.*

Méthode de travail

Points de vue de terrain multiples

L’école a des difficultés à se corriger en partie dû au fait qu’elle utilise un organigramme hiérarchique de type militaire, style napoléonien – je m’aventure sur le terrain glissant des historiens – autrement dit, le « patron » prend des décisions basées sur son point de vue et celui de ses généraux. Si ces derniers sont très doués et connaissent bien leur boulot, et s’ils ont de bons espions pour les renseigner, ça peut aller, mais s’ils sont simplement arrogants, les soldats de terrain vont sacrément déguster. Ils devront obéir à des ordres idiots, voire catastrophiques, sous peine d’être fusillés. La guerre de 14-18 doit regorger de trucs de ce genre. Bref, passons.

Ce que je veux dire, c’est que l’Éducation nationale n’a pas de système d’observation et d’analyse de terrain – en prenant le point de vue du terrain. Je ne sais pas d’où la hiérarchie obtient ses données ni comment elle fait ses analyses, mais visiblement les résultats démontrent qu’elle ne se réfère pas ou pas suffisamment aux gens qui se trouvent directement sur le terrain – les élèves, les parents d’élèves, les professeurs et chefs d’établissement, ceux qui affrontent des difficultés et problèmes bien réels.

Pour construire notre projet *d’Instruction terrienne*, nous nous servirons d’un autre système d’observation : ***les points de vue de terrain multiples***. Autrement dit, ce sont les soldats et les sergents qui se trouvent sous le feu de l’ennemi qui nous renseignent. Par ce système, les données obtenues proviennent de multiples sources qui ne sont pas polluées par les opinions de telle ou telle autorité ou de tel ou tel spécialiste.

Le général se trouve éloigné de tout dans sa tour d’ivoire. Ses spécialistes ont de merveilleuses théories et opinions. Mais pour nous, nos spécialistes sont ceux qui sont bombardés et voient leurs camarades tomber sous la mitraille : l’élève et le professeur. J’ajouterais les parents d’élèves, car ils sont directement affectés par la réussite de leurs enfants.

***L’élève qui subit n’est pas coupable***

Ce système à points de vue de terrain multiples nous oblige à interroger l’élève. Pour nous, l’élève largué n’est pas un paresseux, un cancre ou un gosse qui ne travaille pas assez. Vous savez, au 20ème siècle, c’était facile. Le programme officiel était « parfait », le directeur et le professeur appliquaient le programme et l’élève obéissait. S’il était mauvais, c’était de sa faute. On le punissait ou on le sanctionnait par une mauvaise note, histoire de lui montrer à quel point il était mauvais. C’est sûr qu’un système aussi barbare ne poussait pas l’autorité à se remettre en question. Au 20ème siècle, on ne se remettait pas en question. L’Autorité avait raison. Il y avait les « sachants » et les « non sachants ». Les « sachants » dirigeaient ; les « non-sachants » obéissaient.

Eh bien les « sachants » ont mené notre planète au bord du gouffre. Mais nous avons joyeusement participé. Personne n’est innocent. La pensée « le mauvais élève a tort, pas nous ! » est périmée.

***Nous aurons 12 milliards d’êtres humains à instruire. Il s’agit tout simplement du personnel nécessaire pour nettoyer la Terre, reconstruire les écosystèmes et atteindre une harmonie entre l’Homme et la Nature.*** ***Nous ne pouvons plus nous permettre de laisser un seul « mauvais élève » se perdre. Nous aurons besoin de toutes les mains, de tous les esprits.***

L’Instruction et l’amour

Si nous suivons notre échelle d’importance inversée de la hiérarchie selon laquelle l’élève est le plus important suivi du professeur, on peut imaginer que le sujet étudié devient plus important aux yeux de l’élève que lui-même. Pour l’apiculteur passionné, lui-même n’est pas important ; de son point de vue, ses abeilles et ses ruches sont plus importantes que lui. L’amour c’est ça. C’est ce qui l’amène à acquérir du savoir et du savoir-faire afin de prendre soin de ruches et d’abeilles. ***Nous pouvons en déduire que l’instruction consiste à développer l’amour des élèves pour leur sujet.***

Cela ouvre la porte à des solutions environnementales.

Cela ouvre la porte à une autre organisation de l’école. Nous avons besoin de rassembler toutes nos forces vivantes, tous nos esprits et de nous mettre au boulot pour réparer la Terre. Ça se fera à grand coups d’Amour.

***Qu’est-ce que l’Amour ? C’est la vigueur de l’esprit, l’enthousiasme, le « sus à l’ennemi » – l’ennemi étant l’ignorance. L’Amour c’est vouloir savoir, c’est la curiosité, l’envie de découvrir, l’envie de faire partie du jeu, participer, contribuer, faire sa part, la fierté de la réussite de belles choses, la fierté du travail accompli. L’Amour est la force qui nous amène à nous surpasser, à accomplir l’impossible.***

Eh oui, l’instruction est l’apprentissage de l’Amour.

Et à propos d’amour et de savoir-faire, si tu n’aimes pas tuer les araignées et qu’une s’invite dans ta chambre, voici une technique éprouvée :

Un jour, je vois une grosse araignée noire au plafond de ma chambre. Malgré tout le respect que j’éprouve pour cet animal utile, pas question de dormir avec elle au-dessus de ma tête. Comme j’aime la plupart des animaux et que les araignées en font partie, je ne veux pas la tuer. Je vois un bocal en verre. Idée lumineuse : je monte sur un escabeau, pose le côté ouvert du bocal contre le plafond afin d’enfermer l’araignée. Je glisse une feuille de papier entre le bocal et le plafond assez doucement pour ne pas briser les pattes de notre amie. Je retire le tout en prenant soin de ne pas laisser d’ouverture entre le bord du bocal et la feuille. Puis je mets l’araignée doucement dehors. Et surtout, ne pas paniquer lorsque l’animal cavale. C’est impressionnant et pour ma part, j’ai tendance à détaler en poussant des cris. Donc, pour l’amour et la sécurité de notre araignée, garder son sang-froid et la sortir avec délicatesse de la maison.

L’amour a quelque chose à voir avec le savoir et l’imagination. J’ai appris par l’expérience et depuis, j’utilise ce savoir-faire à la moindre occasion.

L’élève libre

***L’élève libre, autonome, est un élève qui a appris à aimer apprendre.*** ***Il a acquis suffisamment de bases pour être capable de voguer seul sur les chemins du savoir et du savoir-faire. Il est également capable de travailler en équipe, de s’intégrer dans les projets collectifs.***

Il est capable d’autodiscipline de façon à être recevable dans un groupe ou dans un projet auquel il désire participer.

***Le premier objectif de l’école devrait être l’élève autonome, l’élève libre.***

Ce qui nous invite à utiliser toute méthode technique ou organisationnelle qui amène l’enfant ou l’ado à aimer apprendre.

Ce qui nous amène à un apprentissage à la fois individualisé et collectif des fondements.

Certains vont y arriver vite, d’autres lentement. La vitesse ne compte pas.

On entraîne l’élève et on le fait gagner. Regardez un match de football et surtout regardez les gens. Quand leur équipe gagne, ils sont fous de joie. Voilà, on veut un élève fou de joie parce qu’il réussit quelque chose. Il est fier de lui, de son travail.

Et pour le collectif, on veut que le collectif soit fou de joie parce que l’un des leurs réussit. On se tient la main et on réussit ensemble, même à des vitesses différentes.

Notre chance

En deux siècles, malgré les erreurs commises, nous avons installé un système de transmission des savoirs extrêmement puissant appelé jadis : l’Instruction publique. Cela a permis de réaliser l’ère industrielle (pour le meilleur et pour le pire). Si je me trompe, que quelqu’un me corrige. Bien, imaginons que nous utilisions le même outil, mais cette fois pour faire des élèves libres, capables d’envisager un but tel qu’une Terre dépolluée et réhabilitée, etc.

Ils se mettraient très jeunes dans l’école à élaborer des méthodes d’organisation et des solutions humaines qui conduiraient à ce but. L’école développerait chez les élèves, un esprit d’initiative, de recherche, d’anticipation, de création, le désir de travailler en équipe à utiliser le savoir pour inventer de nouvelles solutions.

Les jeunes ont l’esprit vif, ils sont rapides, imaginatifs. Une autre école destinée à créer la civilisation du futur. Nous avons sous la main un outil incroyable : l’école.

Une journée pour changer tout le système éducatif

Si la bonne volonté est présente de la part de tous les acteurs concernés, alors il ne faut pas plus d’une journée pour mettre en place le nouveau système éducatif.

Il y a seulement quelques petites étapes simples :

1. On annule le programme scolaire annuel.
2. On supprime la notion de temps.
3. On la remplace par une notion de ***savoir acquis***, quel que soit le temps que cela prend à un élève.
4. On annule le programme scolaire obligatoire pour tous.
5. On le remplace par une multiplicité de programmes courts, matière par matière et on adapte le tout aux besoins et capacités de l’élève.
6. On déplace le professeur. Il n’enseigne plus à une classe. Les professeurs travaillent en équipe et se concentrent sur l’élève qui a besoin d’aide.
7. On laisse l’élève autonome filer vent en poupe en s’assurant simplement qu’il a acquis les savoirs et savoir-faire avec le niveau de qualité requis selon la matière.

Tout cela se fait en une journée si la préparation a été bien faite.

1. On déplace les chaises et les tables pour favoriser le travail en tout petits groupes.
2. On explique aux élèves le nouveau système.
3. Avec la participation des élèves, classe par classe, on donne l’autonomie aux élèves qui peuvent apprendre sans aide.
4. Il reste aux professeurs :
5. Les élèves n’ayant pas besoin de beaucoup d’aide, mais qui ne sont pas encore autonomes ;
6. Les élèves qui sont complètement plantés pour diverses raisons.
7. On utilise toute technique existante pour rendre autonome chaque élève qui ne l’est pas encore.

Non, cela ne prend pas de temps. Une journée max une fois que les programmes courts sont préparés. Et après on organise l’aide aux élèves les plus en difficulté. On se sert du volontariat. Anciens professeurs, retraités, bénévoles, etc.

Ne cherchons pas les complexités. Elles sont dans la tête. Existe-t-il une seule bonne raison pour laquelle on ne voudrait pas faire réussir chaque élève ?

***Mais pourquoi ferions-nous un tel changement ?***

Pour former 12 milliards de terriens libres et responsables, capables de prendre des initiatives, de s’organiser et d’agir en équipe pour prendre soin d’une planète, notre planète, la Terre.

***L’Amour, c’est prendre soin des choses. L’instruction existe aussi pour acquérir les compréhensions et savoir-faire nécessaires pour prendre soin de notre planète. C’est une extension très large de notre capacité naturelle d’Amour.***

Une vision peut-être naïve, mais laisser passer notre chance n’est certainement pas très futé.

La nécessité d’une analyse de fond

Il n’y a rien de plus facile que de changer le système éducatif. Ce qui est difficile, c’est de changer d’idée. Surtout lorsque cette idée est maintenue depuis deux siècles par un accord commun de millions ou de centaines de millions de gens.

Je n’ai pas toutes les données sur les systèmes existants cependant, nous pouvons dire que l’Enseignement se pratique à peu près de la même manière dans les pays occidentaux.

1. Une école est divisée en classes d’une trentaine d’élèves du même âge.
2. Il y a un programme par tranche d’âge réparti sur l’année scolaire.
3. Il y a un professeur pour toutes les matières, ou un professeur par matière selon le niveau des classes.
4. Le professeur donne la leçon du jour.
5. Les élèves doivent écouter, faire des exercices et apprendre la leçon.
6. Ils ont des contrôles réguliers avec une note de 0 à 20 selon le résultat.
7. Puis ils passent à la leçon suivante.
8. Remarque : que les élèves suivent ou pas n’est pas pris en compte. Les leçons se succèdent jour après jour sans tenir compte du niveau de compréhension ou de savoir-faire de chaque élève. Autrement dit, un élève extrêmement doué s’ennuie parce le cours ne va pas assez vite. Mais le gros problème est l’élève qui ne comprend pas le sujet au rythme du cours et qui n’acquiert pas suffisamment les savoir-faire enseignés. Il se retrouve rapidement noyé et il assiste au cours sans rien comprendre et sans acquérir un quelconque savoir-faire.

***Ce système éducatif abîme les capacités potentielles de tous les élèves qui ne suivent pas ou qui suivent mal, sans parler de la souffrance morale de l’élève qui se sent stupide ou mauvais parce qu’il ne comprend pas ce qu’on lui explique. Il s’agit d’une destruction du potentiel mental de l’élève. Au lieu de gagner de nouvelles aptitudes à comprendre et à faire des choses, il les perd.***

Tant que les politiciens et les autorités ne percuteront pas sur les dégâts provoqués dans le mental des enfants et ados, ils persisteront à utiliser le système d’organisation ci-dessus.

C’est cela, le défi principal : changer d’avis. Et cela ne concerne pas seulement les autorités. Toute la hiérarchie de l’éducation est concernée, du Ministre jusqu’au professeur, sans compter les parents d’élèves, les élèves et les populations.

Tout est dans le ciboulot. Le reste est vraiment d’une simplicité enfantine. En un jour, c’est ficelé.

Si vous avez une idée, je suis preneur.

Ressentir les choses avant de changer

Je me souviens d’un coach d’entreprise qui me disait que pour démarrer un projet, il faut en ressentir la nécessité, l’urgence et l’importance. Ça m’avait frappé parce qu’à l’époque, je travaillais sur le livre *Terre ! de l’irresponsabilité à la prise de conscience ! Transition.* Je voyais bien que ce livre serait un coup d’épée dans l’eau à moins que quelque chose ne se passe.

Regardez les problèmes écologiques. Ils disparaissent dans la presse derrière des scoops d’une petitesse ridicule. Pourtant la menace est bien réelle. Eh bien les actions entreprises politiquement ne sont pas du tout à la hauteur, mais pas du tout. Ces menaces sont trop éloignées dans le futur ou géographiquement pour en ressentir la nécessité, l’urgence et l’importance.

Les seuls véritables progrès proviennent de belles initiatives privées ou individuelles.

Un système éducatif bien conçu permettrait de multiplier les projets et d’engendrer un cercle vertueux et un réel progrès.

Pourquoi ? ***Parce que cette éducation permettrait de développer chez chaque élève les notions de nécessité, d’urgence et d’importance d’agir par rapport aux problèmes environnementaux et autres problèmes sociétaux et économiques. Et elle fournirait à chaque élève les compréhensions et savoir-faire indispensables pour gagner ces combats.***

Notre problème est qu’il n’y a pas la nécessité, l’urgence et l’importance de mettre en place un tel système éducatif. Quel casse-tête !